L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 JANRIER 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XI.

*Shakspeare et Meyerbeer—Mme Potter—Un critique New-Yorkais—Changement de front—*ELIZABETH—ANTONY and CLEOPATRA—*Une fête pour les enfants Gateau des Rois—Théâtre de l'Opéra—*CARMEN *en matinée—A propos de fleurs trop pressées—Un service postal—*ROLAND A RONCEVAUX—*Mermet et les sévérités de la critique—Quelques mots sur l'ouvrage.—Les artistes.—*JÉRUSALEM.—*Matinée extraordinaire.—Concert spectable au bénéfice de M. Charles Roche.—Soirée musicale de Mme Marguerite Samuel.—Plume perplexe.*

J'écrivais dans un bulletin précédent que l'heure était toute à Meyerbeer; que depuis quelques jours il avait pris possession de l'affiche de l'Opéra, avec *Robert le diable, les Huguenots, l'Africaine.*

Heureuse prise de possession, d'ailleurs, qui se renouvelle, se renouvellera fréquemment encore, et dont nul ne s'est plaint jusqu'ici.

Le même fait se peut noter pour Shakspeare sur nombre de scènes des Etats-Unis, à New-York spécialement. Là le maître domine toujours tous les autres. En dépit des caprices du goût, en dépit des nouveautés qui se produisent, ses œuvres souveraines demeurent le plus puissant foyer de lumière; c'est à elles qu'on demande toujours les fortes, les profondes émotions; c'est d'elles que les foules se passionnent toujours, après trois cents ans de théâtre.

Shakspeare-Meyerbeer, deux génies qui semblent se donner la main à travers les siècles; incarnations, l'un du drame parlé; l'autre du drame lyrique.

Oui, en ce moment c'est à Shakespeare que reviennent les directeurs du Nord pour hausser le produit de leurs recettes; c'est à ses créations que vont demander le succès Mmes Anderson, Langtry, Wainwright et Potter.

Si j'insiste sur cette belle fièvre shakspearienne, si je la prends pour début de cette revue, c'est surtout à cause du dernier nom que je viens de citer: Mme Potter.

J'ai déjà, à plusieurs reprises, exprimé, dans ces mêmes colonnes, mes sympathies pour l'artiste louisianaise. J'ai élevé ici la voix en sa faveur; j'ai de mon mieux combattu ceux qui lui faisaient opposition, je me suis efforcé de mettre en relief les valeurs que je reconnaissais et que quelques uns niaient de parti pris, me paraissait-il.

Cela allait de soi: Mme Potter passant, d'un bond, du salon à la scène, devait rencontrer bien des obstacles; il était inévitable que nombre d'intéressés ou d'envieux s'élevassent contre celle qui, sans aucun stage, osait pareille aventure.

L'orage était destiné à bien plus vite redoubler aussi, quand on aurait appris que la téméraire trouverait des directions, fort en vue, qui, en Angleterre, aux Etats-Unis, lui feraient les offres les plus brillantes.

Sus à cette jeune femme du monde prétendant ainsi aux triomphes artistiques et réalisant, dès le premier essai, ce qui jusque là n'avait été que le rêve de tant d'autres: de splendides conditions d'argent!

Les choses ont marché depuis cette entrée de jeu. On s'est demandé pourquoi les impresarii faisaient ainsi des ponts d'or à la nouvelle actrice; la logique conduisait à cette conclusion qu'il devait y avoir quelque chose de saillant dans cette nature, pour que des spéculateurs s'attachassent ainsi à elle, et cela malgré des hostilités ardentes dans la presse, dans les salons.

On a fait un peu trêve au système de dénigrement; on s'est dégagé des idées préconçues; on a écouté plus sincèrement.

Ce retour devait être favorable à Mme Potter; il l'a été en effet.

Un critique américain très autorisé, Nym Crinkle, du *World*, de New York, fut l'un de ceux qui firent guerre très vive à Mme Potter. Il exprimait alors son sentiment, juste ou vrai; il l'exprime encore avec la même netteté. Seulement ce sentiment là a passé par une évolution, par une transformation complète, et voici qu'aujourd'hui l'écrivain new-yorkais concède à l'artiste un talent qu'il lui avait opiniâtrement contesté.

Ce revirement s'est achevé à la suite des représentations de l'*Elizabeth*, de Tom Taylor, données par Mme Potter.

Le critique théâtral reconnaît qu'elle a joué ce rôle avec une fine intelligence, une puissance d'émotion et de communicativité délicate, une impressionnante force de jeu de physionomie.

L'écrivain passant de ce personnage à celui de Cléopâtre (*Antony and Cleopatra* de Shakspeare), qu'allait jouer Mme Potter, exprime l'opinion qu'un succès l'y attend; le tempérament artistique dont elle a décidément fait preuve l'indique aujourd'hui, à ne s'y pas tromper. A cette heure, l'actrice a acquis beaucoup de souplesse; son visage, bien différent en cela de celui de Mlle Anderson, reflète toutes ses émotions, "comme un lac dont les eaux s'agitent au moindre trouble de l'atmosphère."

Sans cette souplesse, sans cette ductilité, l'actrice ne pourrait aller de cette figure austère, quasi-virile, implacable, de la "Vierge d'Angleterre (au euphémisme railleur, n'est-ce pas!) à celle de Cléopâtre; type de volupté, de sensualité, aux amours ne cachant rien, toutes d'explosion; femme dans la pleine acception du mot; courtisane couronnée, dont les puissantes caresses mirent un moment en danger la plus redoutable des puissances.

Je tenais à constater dans les colonnes du journal cette réaction flatteuse en faveur de Mme Potter; elle témoigne que la réclame et la clique n'auront rien en à faire dans sa marche en avant; qu'il lui a fallu, au contraire, gagner, pouce à pouce, le terrain par elle actuellement occupé.

—Encore une fête pour les enfants, la dernière de la série. Aussi la veulent-ils célébrer en partie double, le 5 et le 6 janvier; avoir deux fois leur Epiphanie.

Vous savez en quoi consiste pour eux cette célébration; quelle est leur apparition? Le traditionnel Gâteau des Rois. Cela est une gourmandise fort peu tentante, souvent; un je ne sais quoi qui tient de la pâtisserie et de l'éponge tout à la fois. N'importe, ils y mordent à belles quenottes et attendent nerveusement l'avènement du Roi, qui conquiert sa souveraineté de par la Fève et la garde le temps que dure un dessert.

La nappe ôtée, adieu tout son empire!

Celui-là ne fait donc pas dynastie; cependant le gâteau que cette Fève impose à sa liste civile, amène, c'est la fondation, une seconde royauté, contre laquelle ne protestera jamais le républicanisme des bambins. Aussi bien ce souverain là n'est pour eux qu'un officier de bouche, auquel ils permettraient d'occuper le pouvoir, de le prolonger aux mêmes conditions.

La Matinée de ce jour, avec *Carmen* et sa troupe de fantassins en miniature, sera, selon toutes probabilités, d'un excellent produit. Néanmoins, je me figure — et je regrette de n'avoir pas eu cette pensée plus tôt, afin de la communiquer, vaille que vaille, à la direction — je me figure, dis-je, qu'on aurait pu s'assurer une représentation rappelant celle de la Noël, celle du Jour de l'An, précisément par un recours à ce même Gâteau des Rois.

De gigantesques proportions celui-là; où un cadeau quelconque aurait été placé en guise de Fève et dont on aurait distribué les morceaux parmi les mioches du jour.

Galanterie déjà pratiquée par l'une de nos sociétés carnavalesques, les *Twelfth Night Revelers*, à l'un de leurs bals, dans cette même salle de l'Opéra.

—Le théâtre est fait d'illusions; du moment que celles-ci s'en vont, tout charme s'en va aussi; l'art s'embourgeoise, se prosaïse; l'ennui, la satiété vous en viennent vite.

Ceux qui ne considèrent pas une salle de spectacle comme un simple salon où l'on vient débiter son petit boniment du monde, presque toujours le même, dont les quelques clichés sont trop connus; ceux qui ont la naïveté de suivre une action, une partition et ne cachent pas l'émotion qu'ils en reçoivent, tiennent à ce que rien ne les détourne de l'œuvre à laquelle ils sont comme rivés intellectuellement. Chacun de ceux là veut, comme sans doute vous le désirez vous même lecteur, que l'artiste le pénètre, s'empare de son être, le tire de lui-même.

C'est là, pour quelques minutes, un détachement, un rêve, et qui le provoque, a le droit d'en être fier. C'est là le summum du triomphe pour l'artiste.

Or connaissez-vous rien de plus éprouvant, de plus agaçant que d'être brutalement enlevé à cette condition de l'esprit, pour être ramené brutalement au complet terre à terre.

Eh bien, ces dernières semaines il en est maintes fois advenu ainsi à l'Opéra. En cela j'ai vu rendre bien des points aux chanteurs italiens, contre lesquels on s'élève si fréquemment, si justement, parce qu'ils interrompent un ouvrage, afin de saluer encore et encore un public, en réponse aux acclamations de celui-ci.

Nous sommes en train de contraindre nos artistes à bien autre sottise que celle-là, en jetant des fleurs à celle-ci, à celui-là, au milieu des situations les plus tendues et en leur imposant ainsi l'obligation d'aller moissonner, à l'avant-scène, bouquets, corbeilles, couronnes.

Dieu me garde de marcher sur les plates-bandes de personne! mais, convenez-en, ce jardinage prémédité, ne venant pas à ses heures, dont le malheureux chef d'orchestre croit devoir se faire le collaborateur, n'est d'abord guère pour flatter un artiste sérieux; puis il commet trop fréquemment des bévues, coupe les effets, fait dévier la chanteuse ou le chanteur, agit en éteignoir, ou en réfrigérateur, scinde un élan.

Trop de fleurs! soupire Calchas; j'ai le devoir d'exprimer ce regret; de peu goûter, avec bien d'autres, cette flore envahissante; fort bien intentionnée, je n'y contredis point, mais parfaitement négative de l'art. Elle devrait mieux chercher ses voies. Remarquez que je donne à ce dernier mot la désinence: *es*, et non pas: *ix*, ce qui serait un vilain tour, un tour injuste.

Sans compter que ces offrandes malencontreuses, pour être de ci de là, des manifestations d'enthousiasme, pourraient souvent aussi être interprétées comme une entrée en matière, une télégraphie sentimentale. La chose s'est rencontrée.

Rien à dire, d'ailleurs, contre ce genre de correspondance—si jamais c'en est une—; mais, pour l'amour du prochain et d'une bonne exécution, faites vos envois à minutes bien choisies et ne gâtez pas le plaisir d'une salle entière.

La chose gêne infailliblement les artistes en scène.

Quelque fierté qu'ils en puissent ressentir, soyez assuré que leur émotion serait autrement forte si, afin de leur donner ces marques de contentement ou d'admiration, vous les rappeliez après la chute du rideau.

Nulle atteinte ne serait ainsi portée à l'œuvre et l'impression serait plus profonde sur le sujet fêté.

J'avoue que si j'avais l'honneur d'être chef d'orchestre d'une scène sérieuse, devant un public sérieux comme le nôtre, je me refuserais à me faire sans cesse le facteur de ce service postal.

Aucun de ces envois ne franchirait la rampe au cours de l'exécution. Et en cela j'estimerais qu'une seule exception est admissible, en faveur des bénéfices.

Oui, rien de plus déconcertant, rien de plus froid que ces distributions de bouquets, ponctuant presque toujours à faux.

Elles étaient bien autrement flatteuses ces démonstrations, ne datant pas encore de loin, où chaleureusement, spontanément, sans intermédiaire, on jetait à l'artiste toutes fleurs sur lesquelles on pouvait mettre la main; on en improvisait un tapis à la scène et il s'animait et il poursuivait son rôle sous cette averse.

Je ne suis pas de ceux qui désirent qu'on marchande aux artistes les témoignages d'approbation; seulement il me paraît que ceux-ci, venant au moment opportun, seraient mieux appréciés.

J'ai parlé, dans des articles divers, des représentations qui se sont succédé au cours de la dernière semaine; inutile d'y revenir, et j'arrive à la reprise qui en a été le fait dominant: celle de *Roland à Roncevaux* elle avait lieu jeudi dernier.

Il m'a toujours paru, et plus d'une fois j'en ai exprimé l'opinion dans mes critiques, que l'on s'était montré sévère à l'endroit de cette partition.

La première représentation en eut lieu sur le théâtre impérial de l'Opéra (Paris) le 3 octobre 1864. On fit grand bruit autour de cette nouveauté qui, dirent quelques-uns, était patronnée, avait été imposée en haut lieu.

On pensa que la tentative était hardie de la part de Mermet, qui se produisait à la fois comme auteur du livret et de la partition.

Et comme la fortune, quoi qu'en dise le vers célèbre, ne seconde pas toujours les audacieux, un camp d'opposition, avec lequel il fallait compter, s'organisa contre lui. Néanmoins Gueymard y produisit un effet immense — je le tiens du compositeur lui-même, qui ne cachait aucune de ses déceptions à ce sujet—et si l'œuvre fut discutée, elle eut aussi de fort brillantes soirées.

Cependant elle ne fournit pas la longue carrière qu'on en attendait; elle disparut assez vite de l'affiche; et seul Gueymard avait chanté le rôle de Roland, quand, longtemps après, M. Berger le reprit au Théâtre Lyrique (Paris), je crois, avec un succès très vif, dont le compliments chaleureusement Mermet, par paroles et par lettres. Si bien que la Nouvelle-Orléans a entendu les deux seuls artistes qui aient brillé dans l'ouvrage.

Je ne pense pas que *Roland* puisse être rangé parmi les chefs-d'œuvre; pourtant il me semble que celui auquel on doit ces quatre actes, est incontestablement un foyer, un tempérament musical, un musicien scénique, comprenant bien le drame lyrique.

Cette entrée sur la redoutable scène de l'Opéra n'était certainement pas celle d'un homme ordinaire, et Mermet, nature essentiellement nerveuse, violente comme sa musique, a dû souvent sourire—sourire amer par exemple,—au spectacle de théoriciens, souteneurs parfois de musique plus captieuse que capiteuse, qui l'assaillaient sans mesure; soit dit sans double entente. Ceux-là se livraient souvent à de fanfaronnes promesses—celles des petits talents—mais ils ne payaient guère à échéance.

On a fréquemment dirigé contre Mermet le reproche d'abus de sonorité, et avec ce mot tout fait, et quelque peu vide, on a tenté de reléguer dans l'oubli des pages vraiment remarquables. On l'a accusé de cacher la stérilité mélodique sous des sursauts, des trombes d'orchestration; on a dit encore que cette orchestration était souvent entremêlée, chaotique." On s'est arrêté à ce que l'on considérait comme des défectuosités; pour elles on a eu la vue perçante; mais pour les qualités, ces mêmes adversaires se sont montrés d'une myopie suspecte à mon sens.

Il est sans doute des surcharges dans ce travail symphonique; des dessins dont les lignes se font quelquefois confuses; mais aussi bien des effets heureux, des maniements habiles de timbres.

Nombre de mélodies ressortent de ce cadre, frappent l'oreille, ont été retenues et doivent être venues d'un jet.

L'air d'Alde, au premier acte: *Le soir, pensive au pied des Pyrénées*, est d'une jolie facture, d'un sentiment vrai, rêveur, ému. Le duo qui suit, entr'elle et Roland, met aussitôt en lumière la qualité dont je parlais tout à l'heure, le faire scénique; et plusieurs phrases bien frappées s'en détachent; parmi elles: *Je sens ma main trembler et mon cœur s'émouvoir!* et cette autre:

Roland! tu m'as fait la promesse
D'avoir toujours un cœur d'acier.

Le petit quintette du même acte n'est point page ordinaire, et enfin, le chœur qui ferme l'acte: *Superbes Pyrénées!* est une mélodie qui, dès la première note, se dresse et va grandissant, grandissant dans un coloris des plus somptueux. Effet de sonorité, dites-vous? Ecrivez-en souvent de tels et vous aurez, pour vous faire pardonner ce beau péché de sonorité, un salut de bravos arrachés même aux plus froids et qui invariablement demandent la répétition du morceau.

Les voix, l'orchestre y sont brillamment traités; le chant plane au-dessus de cette instrumentation; et de l'une et de l'autre tous les détails se détachent. Baisser de rideau d'une puissance réelle.

Le second acte est loin de se tenir à la hauteur du premier; rappelons pourtant un joli motif d'orchestre, sur lequel court une délicieuse idée mélodique; *Rayonnantes beautés, doux parfums qu'on respire!* et l'ensemble, d'une large facture, d'un caractère grand et étrange:

O Roncevaux,
Le vallon sombre,
Prête ton ombre
A leurs tombeaux!

Le troisième acte s'ouvre par la Chanson du Pâtre, dont la mélancolie et la teinte archaïque sont très frappantes.

Puis vient la *Farandole*, un motif original, gracieusement jeté et que l'on a bissé l'autre soir. Là se place le morceau capital de Roland:

J'étais bien jeune encor, lorsque je vis en rêve
Un ange radieux, le bras armé d'un glaive!

Véritable épisode dramatique, développé, nuancé de main de maître; où la mélodie, très tranchée toujours, se déroule en suivant le drame en chacune de ses parties; se diversifiant avec elles, donnant l'impression du tableau autant que le peut faire la musique et se concluant par une période des plus pathétiques.

A la suite de cet andante, un allegro en duo, très chaud, tout en lumière et bien en contraste avec le chant en deuil de tout à l'heure.

Dans le trio qui suit, la phrase toujours remarquée: *Je suis Durandal*, est ramenée par la basse avec beaucoup d'art et d'effet.

N'oublions pas de rappeler dans ce trio un ensemble d'un coloris distingué: *Mon cœur se brise!*

Dans le final de ce même acte se retrouvent la même vigueur, la même décision que dans l'air: *Superbes Pyrénées!* Le chœur est touffu, mélodique et la période du ténor: *Exterminons les Sarrasins!* a quelque chose de fulgurant; comme un éclair qui le traverse.

De la couleur aussi dans le quatrième acte; mais le souffle mélodique du premier et du troisième acte n'y court plus.

Ce n'est donc point une œuvre à dédaigner que *Roland*; elle renferme des beautés de haut prix; elle décèle un homme de théâtre, musicalement surtout, car le poème manque d'action.

Puis et ce fut peut-être l'une des causes de l'existence éphémère de cet opéra, tout ou à peu près tout l'intérêt musical se concentre sur Roland; pour lui le compositeur s'est dépensé aux dépens des autres.

Les souvenirs de la saison dernière ne pouvaient me laisser d'inquiétudes à l'endroit de M. Berger et s'il m'en était venu elles se seraient aussitôt dissipées. Il s'est magnifiquement tiré de ce rôle—c'est le mot.

Je ne puis trop expliquer le fait, mais là les cordes vocales de l'artiste semblent acquérir une solidité nouvelle.

A travers ces quatre actes, il a des hardiesses devant lesquelles il recule parfois en d'autres ouvrages. Il se sent maître de son terrain; il se rappelle les nombreuses victoires qu'il y a remportées, et il va, il va, sans qu'aucune lassitude se trahisse; se lançant en pleine mêlée des sonorités si ouvertes de l'orchestre; les dominant, quand le morceau le veut ainsi, et les dominant sans effort.

Final du premier acte, final du troisième, tout cela est jeté par lui avec une puissance soutenue, avec une inaltérable clarté de sons. Clarté, j'ai bien dit, car nulle part l'artiste ne répand plus de lumière sur son chant; nulle part les cordes n'ont autant de timbre, autant de vibration.

Le personnage de Roland, qu'il interprète évidemment avec amour, avec passion, lui infuse une chaleur intense, qui se communique à tout son entourage et franchit la rampe pour aller au public.

Et à côté de cette plénitude, de cette solidité des cordes, un sentiment exquis dans toute la partie tendre, poétique du rôle.

On ne saurait déployer plus de brio, plus d'énergie dans l'air: *Superbes Pyrénées*; dans ce cri si puissamment trouvé: *Exterminons les Sarrazins!* et cependant, sous le prétexte de l'olifant, M. Berger ne cherche point des explosions de clairon. Il se maintient splendidement dans ces tonalités, d'une élévation continue, mais tout cela est chanté, détaillé; jamais le ténor ne déserte le sentiment voulu.

L'observation invariable de ce sentiment reparaît à l'air si dramatique du troisième acte; pas une teinte qui manque à ce morceau; pas une ligne de cette vive peinture musicale qui ne soit reproduite, saisissante et chaudement colorée. Succès complet, enthousiaste et dont j'ai grand plaisir à féliciter l'artiste. Bis, rappels, fleurs, tout y était.

Bien effacés les autres rôles à côté de celui-là; le talent de Mme Vandiric-Flachat a néanmoins prévalu dans celui d'Alde, dont elle a fait ressortir l'air, très supérieurement écrit, je l'ai déjà noté.

Le duo du troisième acte a été dit avec ampleur par M. Plain; il a eu sa bonne part dans le succès de l'allegro: *Roland, reprends ton glaive!*

Le rôle de Ganelon n'offre pas d'intérêt musical; M. Claverie ne pouvait que se distinguer dans les ensembles. C'est ce qu'il a fait.

Rien de saillant comme chant pour l'Emir; c'est là une panne sarrazine, dont nul artiste ne peut rien attirer, et j'en suis sûr, M. Feitlinger n'attend pas de moi que j'en parle.

Des progrès chez M. Butat; quelques bonnes choses dans la Chanson du Pâtre. Des notes aiguës qui ne manquent pas de qualité: un médium à travailler, à développer.

Les choristes se font de plus en plus soigneux des détails et les exécutions de l'orchestre sont aussi en bonne voie de progrès; il se dégage notablement de sa tendance à accompagner trop fort.

En Matinée aujourd'hui *Carmen*, avec Mme Schweyer-Lematte, Mlle Hervey, MM. Lafarge, Maugé, Mlle Didan, les deux danseuses et tout le corps de ballet.

Le soir, *Jérusalem*, c'est-à-dire un ouvrage où brillent Mme Vandiric-Flachat, MM. Berger et Plain. Les autres rôles seront chantés par MM. Claverie et Feitlinger.

Mardi, matinée extraordinaire: *Roméo et Juliette*, avec la distribution que l'on sait: M. Lafarge, Mlle Hervey, Mlle Guéleyns; MM. Plain, Feitlinger.

Je rappelle à mes lecteurs que vendredi prochain, 11 janvier, sera donné, Salle Grunewald, un Concert-Spectacle, au bénéfice de M. Charles Roche, ex-pensionnaire de l'Opéra.

L'heureux bénéficiaire, dont j'appelle la réussite entière, a pu, grâce aux artistes de M. Maugé et à d'autres très appréciables chanteurs et instrumentistes, composer un programme en trois parties où l'on entendra Mme Schweyer-Lematte, MM. Berger, Claverie, Plain, Pélisson, Maréchal, Mme Pauline Blache; Mme Eugénie Breaud, Mme Russell et huit de ses élèves; Mlles C. Fitzgerald, Marie Roubion; MM. Ricci, Pompilio, G. Olivier, Léonard. Le bénéficiaire chantera trois morceaux et le rôle de Girafier, des *Deux Aveugles*, avec M. Léonard dans celui de Patachon.

Après l'opérette d'Offenbach il y aura bal.

Voilà, n'est-ce pas? un programme qui parle de lui-même.

M. A. Doucet, hautbois, premier prix du Conservatoire de Paris, vient se fixer à la Nouvelle-Orléans. J'ai engagé M. Roche à produire à son concert cet artiste dont on me parle avec faveur; j'apprends que le conseil a été suivi, et que M. Doucet exécutera un ou deux morceaux vendredi.

Je vous ai dit que cette soirée aurait lieu vendredi prochain et me voilà bien perplexe.

En effet je reçois à l'instant un mot de la très éminente pianiste, Mme Marguerite Samuel, qui m'annonce qu'à la même date, à la même heure et au Grunewald Hall aussi, un concert sera donné, où se feront entendre ses Elèves. Mon embarras est grand et il est trop tard pour que je me renseigne.

Mais ce qui ne me cause aucune contrainte, c'est d'écrire que ces soirées de Mme Samuel sont toujours attendues par notre monde musical, et que son double et grand talent—pianiste et professeur—tient toujours en réserve à ses invités de charmantes surprises.

L. PLACIDE CANONGE.

Grand Opera House.

Un des artistes les plus distingués des Etats-Unis, M. J. K. Emmet, fait aujourd'hui sa rentrée dans *Our Fritz.*

M. Emmet a créé le principal rôle de cet ouvrage avec le talent qu'on lui connait; talent d'une diversité rare et qui lui a valu une vogue allant toujours en raison ascendante.

Dans son genre M. Emmet est au premier rang et la pièce où on va l'entendre, est la plus saillante de son immense répertoire.

C'est là une création qui a été remarquée sur toutes les scènes importantes du Nord; partout elle a eu de longues séries de représentations et de succès.

L'artiste y est d'un comique irrésistible. Sa spécialité est le type allemand; *Our Fritz* en est un des plus originaux. Jeu, chant, danse tout y est à noter; tout y a un cachet particulier.

Au cours de la pièce on verra le merveilleux chien du Saint-Bernard; *Plimlimmon*, le plus grand de cette espèce que l'on connaisse et que M. Emmet a payé $5000.

Mercredi matin, représentation au bénéfice du Fonds des Acteurs d'Amérique.

Les prix des matinées, dans cet engagement, seront les mêmes que ceux des soirées.

Our Fritz sera le spectacle de toute la semaine.

Théâtre St. Charles.

M. John A. Stevens a été rengagé pour une seconde semaine, qu'il ouvrira aujourd'hui, par *Unknown*, un drame bien connu et resté au répertoire, grâce à des scènes qui ne manquent guère leur effet quand elles sont confiées à des artistes comme ceux de la troupe actuelle.

Il va sans dire que M. Stevens remplit le principal rôle dans cet ouvrage, qui sera maintenu sur l'affiche jusqu'à jeudi matin inclusivement.

A partir de jeudi soir, et jusqu'à la fin de la semaine: *Narrow Escape*, comédie-drame, une nouveauté pour le public de la Nouvelle-Orléans.

Dimanche 13 janvier, première soirée de Mlle Marie Prescott et de M. R. D. McLean.

Orphéon Français.

L'Orphéon Français donnera, le mercredi 16 janvier, à la Salle Grunewald, un concert dont nous ne connaissons pas encore le programme et qui sera suivi d'un bal.

Cette fête complimentaire commencera à 8 heures précises.

Nos remerciments pour l'invitation adressée à l'*Abeille.*

Académie de Musique.

C'est aujourd'hui que s'ouvre la seconde et dernière semaine de l'engagement de Mlle Effie Ellsler, qui a retrouvé dans *Judge Not*, le succès que lui avait valu *Hazel Kirk.*

La jeune artiste, après avoir obtenu pleine réussite dans le drame, tiendra ce soir un rôle d'une couleur absolument différente. *Egypt* est, en effet, une comédie où Mlle Ellsler joue une vraie soubrette, et se montre aussi enjouée, aussi fine et spirituelle qu'elle était rêveuse, touchante dans *Judge Not.*

Egypt sera le spectacle de tous les jours jusqu'à mercredi. Jeudi soir, double programme: *Household Fairy* et *Keepsake.* Mlle Ellsler paraîtra dans les deux ouvrages.

On annonce, pour dimanche prochain 13 janvier, la rentrée de la toute comique troupe qui nous ramènera une bouffonnerie où elle a été applaudie sur tous les points des Etats-Unis: *A bunch of Keys.*

Musée-Théâtre.

Nous touchons au dernier jour du programme actuel, dont vous trouverez les détails dans une annonce publiée autre part. Hâtez-vous donc de visiter le Dime Museum ouvert tous les jours, sans exception, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Conférence—Concert.

Demain auront lieu au local du Club de la Démocratie Française, 102 rue de Chartres, une conférence par M. H. Dubos et un concert où figureront les principaux artistes, chanteurs et instrumentistes, de l'Opéra.

Nous remercions le Club des cartes qui nous ont été adressées.

PIANO ET CHANT.—Nous recevons de la maison Grunewald une romance: *Quand la rose refleurira*, poésie de A. Labitte, musique de Georges Palicot; *The Yeomen of the Guard*, fantaisie sur cette opérette, paroles de W. S. Gilbert, musique d'Arthur Sullivan; arrangement pour piano par Theo. Moses-Tobant.

MUSIQUE.—Nous devons à l'obligeance de M. P. Werlein l'envoi de trois morceaux pour piano: L'Ouverture des *Dragons de la Reine*, de E. Mullot, arrangée par F. Greene; *Ambulance*, (galop) de Mlle Mamie E. Power, et *Royal Waltz*, (pour orgue), par G. T. Sisson.

Un crime épouvantable, mais qui remonte à cinq ans, est tout à coup révélé et reconnu.

On exhume la victime, mais hélas! dans quel triste état.

Un parent est appelé pour constater l'identité.

—Voyons, demande le magistrat, à quel signe particulier pouvez-vous la reconnaître?

—Monsieur, un seul; la défunte était sourde!

On demandait au plus jeune fils de Rapinean:

—Qu'est-ce qu'un ange?

Il répondit sans hésiter:

—Une demoiselle.... très riche!

On présente une grappe de raisin à un pochard.

—Merci, répond-il, j'aime mieux la purée que les pois.

Un jeune gommeux poursuit de ses assiduités Mlle X.... jusque dans une église.

—Mademoiselle, m'aimez-vous? demande-t-il, en lui présentant l'eau bénite.

—Monsieur, répond la jeune fille, vous êtes dans mon esprit comme le bénitier est dans l'église; près de la porte et loin du.... chœur!

Mme X....est doucereusement méchante.

Quand elle vous fait un compliment, elle a soin de l'accompagner des sous-entendus les plus venimeux, des restrictions les plus vipérines.

Une de ses meilleures amies disait d'elle:

—Je suis sûre qu'au jour de l'An, elle enveloppe ses bonbons dans des orties.

Un collégien en vacances de Jour de l'An, est arrivé chez ses parents avec une petite fièvre occasionnée par la croissance.

—Qu'a donc ce cher enfant? demande-t-on à la mère.

—Oh! ce ne sera rien, répond-elle; il a une maladie de longueur.

Une bonne définition à propos des visites échangées le premier jour de l'an:

Visiter: Aller voir si quelqu'un est sorti.

Un mot d'enfant:

—Dis donc, bébé, qu'est-ce que tu veux pour tes étrennes?

—Un chemin de fer; mais, tu sais, j'en veux un vrai, un chemin de fer qui déraille!

A la suite d'un repas de noce, deux braves s'accrochent, se prennent aux cheveux.

—Va donc les séparer, disait à son mari la sœur d'un des champions.

—Non! oh! ma foi non, car vois-tu, quand je vois des choses pareilles, ça me rend furieux, et je me connais, j'attraperais un mauvais coup!

Pour ses étrennes, le mari d'une femme très dépensière s'est payé, à son usage personnel, une lampe très éclairante qui lui permettra de travailler avec moins de fatigue.

—Mais elle est d'un prix fou, ta lampe, dit madame avec aigreur.

—Que veux-tu? J'ai un affaiblissement de la vue.

—Et c'est pour cette raison que tu prends des lampes qui te coûtent les yeux de la tête!

Hier, M. Harpagon est parti en voyage.

—S'il vient des gens pour les étrennes, a-t-il dit à son domestique, vous leur direz que je suis absent, et qu'il est inutile qu'ils reviennent quand je serai de retour.

Entre propriétaire et locataire:

—Madame n'a pas d'enfants?

—Monsieur, ils sont au cimetière!

Le propriétaire essaie de verser un pleur; le bail est signé.

Le lendemain, la dame revient escortée d'un trio de bébés.

—Mais, madame, je croyais que vos enfants étaient au cimetière!

—Oui, monsieur, les pauvres chéris y étaient allés hier pour jeter quelques pleurs sur la tombe de notre premier propriétaire, un homme nerveux et, pour tout dire, irritable que....

—Je comprends, madame, vos enfants l'ont tué!

Les proverbes du père Chose:

"Œil pour œil, cent pour cent!"

S.S.S.

Ni Mercure, Ni Potasse,

Ni aucun autre Poison Minéral

C'est le Remède de la Nature composé exclusivement d'herbes et de racines.

Il est parfaitement anodin.

C'est le seul remède connu qui ait guéri l'Empoisonnement contagieux du Sang à tous ses degrés.

Il guérit le Rhumatisme Mercuriel, le Cancer, les Scrofules et autres maladies du sang jusqu'ici regardées comme incurables. Il guérit toutes les maladies causées par l'impureté du sang. Les meilleurs médecins des Etats-Unis l'ont adopté comme tonique. Nous citons les déclarations de quelques-uns d'entr'eux.

"J'ai employé le S. S. S. pour des malades relevant de fièvre ou de rougeole, avec le plus grand succès. "DR. J. N. CHENEY, "Ellaville, Ga."

BREMEN, GA.—Willie White a souffert de Scrofules pendant sept ans. J'ai prescrit le S. S. S., et maintenant c'est un garçon gras et robuste. DR. C. W. PARKER.

RICHMOND, VA., 15 Décembre 1885.—J'ai pris trois bouteilles du Spécifique de Swift pour empoisonnement secondaire du sang. Il est plus efficace que la potasse ou tout autre remède à moi connu. DR. B. F. WINFIELD, Sussex Co., Va.

Le Docteur E. J. HALE, le pharmacien bien connu de Nashville, Howard Co., Ark., écrit: "Ayant quelque connaissance de la composition du S. S. S., je puis le recommander en toute confiance pour toutes les maladies de la peau quelle qu'en soit la nature."

Nous envoyons par la poste, franco sur demande, un livre donnant toute l'histoire de ce remède remarquable et des guérisons qu'il a opérées dans tout le monde, ainsi qu'un autre qui traite des empoisonnements contagieux du sang.

Envoyez-nous des détails sur votre état, et notre médecin vous donnera une consultation par écrit. Nous observons la discrétion la plus absolue.

En vente chez tous les pharmaciens.

THE SWIFT SPECIFIC CO.
Boîte No. 3, Atlanta, Ga.
NEW YORK, 756 Broadway.
Londres, Angl., 35 Snow Hill.

Les Martyrs.

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la **Salsepareille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, du A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

PEERLESS DYES Les meilleurs. Chez Droguistes.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1889
—Indications: Pour la Louisiane: température presque stationnaire; beau temps; vents variables.

Température du 5 janvier 1889.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	44	7
Midi	52	12
3 P. M.	60	16
6 P. M.	56	14

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Adam Cook à Mlle Joan Harrison.
Christian Mauer, Jr. à Mlle Hortense Henig.
Maxime Gourgeat à Mlle Marie Vincent.
Geo. R. Burke à Mlle Marie Lapouble.

Naissances.

Mme John J. Cumpston, une fille.
Mme Geo Wendling, une fille.
Mme John J. Albert, une fille.
Mme Chas. Wm. H. Timkers, une fille.
Mme Andrew H. Rosenbohm, un garçon.

Décès.

Mme Julie Lascomnes, 63 ans, 244 rue Dauphine.
Jean B. Autzemberger Paroisse St-Bernard.
Joseph Maro, 26 ans, 124 rue St-Antoine.
Amédée Soniat, 53 ans, 181 rue Ste-Anne.
Peter Ricks, 73 ans, coin Palmyre et Dupré.

Les nouveaux cas suivants de diphthérie ont été rapportés au Bureau de Santé:
Un au No 71 rue Sixième, un rue Peters, près Flood; un au No 32 rue Columbus.

Cour Civile.—Chas. J. Hall contre la Union Oil Co., pour $400 de dommages.

Severgue & Jourdan contre leurs créanciers. Pierre Lanaux est nommé syndic.

Ang. Eichorn contre Edw. Miller pour obtenir un partage de biens.

E. F. Del Bondio contre Paul Dutel pour $336.81.

Levy Wolfson & Cie., contre S. Schultz pour $259.88.

Cour Criminelle.—Section A.—Sissy Redmond, voies de fait, 2 mois de prison.

Emile Lewis, crime d'incendie. Une nouvelle audition de cause est accordée.

Recettes des Recorders.—Recettes des Recorders pour la semaine finissant le 5 janvier 1889.

Recorder Murphy	$ 70 50
" Dreux	117 50
" Landry	61 50
" Smith	24 00
" Lea	30 00
Total	$303 50
Enregistrement d'hypothèques	$ 24 00
Bureau du Maire, pour promulgation d'ordonnances privées	2 00
Permis de bâtir	12 00

Bureau des assesseurs.—Les nouveaux assesseurs, MM. S. J. Kohlman, J. A. Renshaw, Jos. Demoruelle, L. A. Richards, T. E. Higgins, David Zable et O. A. Trezevant, entreront en fonctions demain.

Ils ont pris hier possession de leurs bureaux et les livres leur ont été remis.

Knights of Electra.—L'entreprise des Chevaliers d'Electra promet d'être couronnée du plus brillant succès et leurs efforts pour donner le plus d'éclat possible aux fêtes du Carnaval ne seront point perdus.

Ils ont déjà reçu nombre de communications de personnes qui, se conformant aux règles établies par le comité et publiées dans une autre colonne du journal, ont envoyé leurs noms en mentionnant le personnage qu'ils ont l'intention de représenter. A en juger par ces communications, nos rues présenteront un aspect fort animé et les masques seront nombreux.

Les Knights of Electra, en prévision de cette augmentation, conseille aux marchands de déguisements de se munir d'un assortiment plus considérable que les années précédentes.

Sport.—Après une huitaine pluvieuse qui a empêché les deux derniers meetings, le soleil brillait hier de tout son éclat aux Fair Grounds, et le premier meeting de la réunion d'hiver a eu lieu malgré l'état de la piste qui se ressentait encore de la récente pluie et n'était guère praticable.

Rien à remarquer, si ce n'est une belle arrivée à une tête l'un de l'autre, des trois premiers dans la deuxième course.

A la quatrième épreuve, Pell Mell a fourni une belle course et gagné de 2 long.

Le résultat a été comme suit:

1ère course.—Distance, 1/2 mille. Durée 0'55. 1er Castillian [106] 9/2-6/5 placé [Taral] 4 long. 2me Lovelace [106] 6/5 placé [O'Hara] 1 tête. 3me Top of the Morning [88] [Francis].

2me course—Distance, 3/4; durée, 1-20.—1re Eldorado, 111, 6/1, 2/1 placé, Stuvart, 1 tête. 2me Orange Girl, 109, 4/5 placé, Sodeu, 1 tête. 3me Lord Grosvenor, 103, d'Hara.

3me course—Distance, 5/8; durée, 1.10.—1re Gleaner, 112 3/5, Bunn, 1 longueur. 2me Lamont, 105, 8/5, placé, Taral, 2 longueur. 3me Red Leaf, 89, Abbas.

4me course—Distance, 1 1/16; durée, 2.05.—1re Pell Mell, 95, 10/1-4/1, placé, Wanwick, 2 longueurs. 2me Lherwood, 108, 2/1, placé, Harvoy, 1 longueur. 3me Oaroman, 116, Taral.

F. M. B.—Nous rendant au désir de plusieurs membres de l'Association des French Market Buzzards, nous reproduisons ci-après l'allocution prononcée par Mlle Adeline Rambant, sœur du président de cette Association, en lui présentant une bannière au nom des dames du 2ème district:

Amis et frères Buzzards,

C'est avec joie que je m'adresse à vous pour vous dire que les dames de votre district voulant vous montrer à quel point elles apprécient l'organisation de votre association des F. M. B. m'ont choisie pour vous transmettre par ma bouche leurs sincères félicitations.

Nous n'avons pas toutes bien compris le but de votre association et cependant nous avons observé avec plaisir l'amitié, et je puis dire la fraternité qui existe entre vous et c'est pour honorer ces qualités que nous sommes réunies ici ce soir.

Afin de vous montrer notre estime, je vous offre, au nom des dames, cette bannière que l'on verra, je l'espère, toutes les fois que l'on verra les Buzzards et partout où on les verra. J'espère aussi qu'elle servira d'égide à 200 Buzzards à l'époque de la célébration de l'anniversaire de 1889.

Illinois Central.—La compagnie de l'Illinois Central présentera après demain au Conseil une ordonnance pour obtenir l'autorisation de prolonger son quai.

Arrestation du coupable.—Les actives recherches de la police pour retrouver l'assassin de Harry Kane semblent avoir abouti. On a en effet arrêté un nommé John J. Connors, âgé de 27 ans, natif de Baltimore. Les seules indications fournies aux agents étaient la taille de l'assassin et la couleur de ses vêtements. Ils connaissaient en outre le garni où logeait la victime, rue Bourbon No 55.

Le chef a compris aussitôt que ce garni pouvait aider à découvrir le coupable et il l'a fait surveiller nuit et jour tandis que des agents recueillaient de tous côtés des détails du crime.

Connors, qui était sans défiance, est entré et sorti plusieurs fois du garni, de jour et de nuit et chaque fois il a été aperçu et surveillé. Enfin, le chef Hennessey voulant en finir, entra avec ses agents dans le garni au moment où Connors se trouvait dans sa chambre et frappant à la porte ne reçut pas de réponse.

Il enfonça la porte et aperçut Connors couché dans son lit et tenant un revolver à la main. Il fut bientôt désarmé et conduit au poste.

Le revolver est un calibre 32 et la balle qui a frappé Kane est du même calibre; en outre une des chambres de l'arme avait été récemment déchargée puis garnie de nouveau.

M. Gus Seiger qui tient le bar-room au coin de Carondelet et Perdido, où a été commis le meurtre, a reconnu Connors comme étant l'un des individus qui avaient bu chez lui quelques instants avant le meurtre et qui paya en timbres-postes.

M. Dénéchaud lui a trouvé une grande ressemblance avec l'individu qu'il a vu s'enfuir après le coup de feu.

La propriétaire du boarding-house dit avoir loué la chambre à Connors, qui y venait avec un ami. Il y a quelques jours, ne trouvant pas sa clef elle en fit l'observation à Connors, qui lui répondit qu'elle était entre les mains de son ami. Or on a retrouvé dans la poche de Kane la clef en question. Celui-ci, comme on l'avait supposé, avait donné un faux nom; il se nomme Frank Gilmore.

M. Miller, propriétaire du bar room situé Passage de la Bourse No 88, a déclaré au chef Hennessey que, d'après le signalement de Kane, il croyait le reconnaître pour un individu qui fréquentait journellement son établissement.

En voyant Connors, il a certifié que si Kane est bien la personne qu'il supposait, il l'avait vu en compagnie de Connors.

M. Miller n'ayant pu baser ses déclarations que sur l'analogie des vêtements, le corps de Kane a été exhumé hier à midi au Potter's field.

L'exhumation du corps a eu lieu en présence du coroner, du capitaine Henderson, de Mme et Mlle Glady, propriétaires du Boarding House, de Paul Miller, de Mme Chison et de John Conconnon, le troisième individu qui avait été vu avec Kane et Connors.

C'est lui qui a indiqué le logement de Connors, rue Bourbon No 135. Toutes les personnes présentes ont reconnu Kane, ou plutôt le prétendu Kane, puisque ce n'est qu'un nom d'emprunt. Connors est toujours prisonnier et gardé à vue dans le bureau du capitaine Malone.

Le Natchez.—Les nouvelles reçues par le capitaine T. P. Leathers annoncent que le Natchez s'est séparé en deux parties et s'enfonce graduellement dans le lit du fleuve miné par un fort courant qui s'est établi sous le bateau. On craint que tous les efforts pour sauver une partie du contenu du bateau, meubles, machines, etc., restent inutiles.

Accident.—Hier à 2 heures 15 de l'après-midi, on a transporté à l'hôpital un nègre du nom de Chas. Bride, qui avait été mortellement blessé par l'éboulement d'une pile de sacs de graine de coton aux Southern Oil Mills de Gretna.

Le feu.—Hier matin à 9 h. des étincelles échappées d'une cheminée du No 49 de la rue N. Tonti ont mis le feu à la toiture et causé pour $25 de dommages.

Chalmette B. A.—La Chalmette Benevolent Association est venue hier soir, musique en tête, nous annoncer la nomination de ses nouveaux officiers.

Pétards, fusées, musique, rien n'a été épargné pour l'heureux choix.

Voici le résultat de l'élection:

W. C. Kinsella, président;
Jno. F. Brady, 1er vice-président;
J. T. Scott, 2ème vice-président;
Matt. J. Brown, sec. aux minutes;
Fred. Kautz, sec. aux finances;
Emile A. Hoffman, trésorier;
E. N. Richards, grand conducteur;
F. C. Hoffmann, gardien;
A. Busch, grand marshal;
A. Manning, collecteur;
Dr P. Michinard, M. D., médecin.
F. Dufreche, entrepreneur de pompes funèbres.

Camera Club.—Les membres du Camera Club ont formé le projet de donner prochainement une représentation de lanterne magique au bénéfice de la famille de James Givens, le matelot qui s'est si bravement conduit lors de l'incendie du steamboat Hanna.

Bal.—Nous recevons de la Young Men's Mutual Benevolent Association une invitation à assister à son 6me bal qu'elle donnera le samedi 19 janvier à la Salle de l'Artillerie Washington. Nous la remercions.

Paragraphes.—Le Comité d'éclairage et d'incendie a décidé de recommander au Conseil l'adoption du système de M. P. O. Guérin pour l'ouverture des volets en fer en cas d'incendie.

—Le comité des asiles a résolu d'exiger des directeurs de chaque institution un rapport mensuel sur le nombre de patients reçus. La date d'entrée et de sortie de chaque patient sera scrupuleusement mentionnée et le livre d'entrée devra être constamment à la disposition du comité pour être visité. Cette décision ne s'applique, bien entendu, qu'aux institutions subventionnées par la ville.

—Vendredi soir, rue Franklin près Gasquet, un nègre du nom de Chas. Thomas a blessé, à la suite d'une querelle, une négresse nommée Colly Reed. Elle a reçu un coup de couteau au front.

"Tata, pourquoi donc t'es-tu fait teindre?"

"C'est le prince qui l'a voulu. Il paraît que mes "cheveux" n'allaient pas avec la couleur de ses "chevaux"!

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1889.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 juin 1888 jusqu'au 25 février 1889, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LE VRAI DANS L'ART ET LA LITTÉRATURE.

Pour les hommes:

ULLOA, AUBRY, O'REILLY: LEUR RÔLE DANS L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE; ÉTAT SOCIAL ET POLITIQUE DU PAYS A LEUR ÉPOQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Journal des Débats.

Paris, 5 janvier—Le *Journal des Débats* écrit: "Le refus du comte Herbert Bismarck, de contredire les rapports de la *Gazette de Cologne* au sujet de Sir R. D. Morier, est dirigé indirectement contre le gouvernement anglais, et sa conduite a soulevé justement une profonde sensation parmi la population.

Le gouverneur d'Algérie.

Paris, 5 janvier.—Le gouverneur d'Algérie a donné l'ordre d'expulser de ce pays deux rédacteurs d'un journal espagnol publié à Oran.

Le comité central bonapartiste de Paris.

Paris, 5 janvier.—Le comité central bonapartiste de Paris s'est décidé à recommander à tous ses adhérents de voter avec le parti boulangiste.

Vente du château de Chenonceaux.

Paris, 5 janvier—Le château de Chenonceaux a été adjugé aujourd'hui aux enchères pour la somme de $40,000. Le Crédit Foncier s'en est rendu acquéreur.

Rente française.

Paris, 5 janvier—Le trois pour cent est coté à 82 francs 87 1/2 centimes.

Incendie d'une fabrique d'huile.

Londres, 5 janvier—Une dépêche de Chochin sur la côte de Malabar, Inde anglaise, rapporte qu'une fabrique d'huile de coco a été détruite par un incendie, causant une perte de $100,000.

Une autre dépêche de Chochin au *Central News* annonce que presque tout l'endroit a été détruit; une seule fabrique d'huile a échappé aux flammes. Les dommages s'élèvent à $1,500,000.

Incendie de la fabrique Lightbound.

Londres, 5 janvier.—Une dépêche de Liverpool annonce que la fabrique Lightbound et fils, de cette ville, est en feu.

Rapprochement de la Russie et de la Servie.

Londres, 5 janvier.—Le correspondant du *Times*, à Vienne, apprend, de source authentique, que le gouvernement russe adopte une attitude amicale, vis-à-vis de la Servie, en apparence, pour suivre une politique qui ne blesse pas l'Autriche.

Mariage princier.

Londres, 5 janvier—Le mariage de M. Edmond Stanley, fils du gouverneur général du Canada, et de Mlle Alice Montagne, fille du duc de Manchester, a été célébré aujourd'hui.

Le prince de Galles et sa famille, le duc de Cambridge, le duc et la duchesse de Teck, et autres personnages éminents assistaient à la cérémonie.

De nombreux et splendides cadeaux ont été offerts par la reine Victoria, l'impératrice Frédéric d'Allemagne et autres têtes couronnées.

M. Richbauer.

Vienne, 5 janvier—M. Richbauer, ex-président du Reichsrath, est mort.

Le Prof. Geffcken.

Berlin, 5 janvier—Le Prof. Geffcken qui était détenu, sous l'accusation d'être responsable pour la publication du journal de feu l'empereur Frédéric dans le journal *Deutsche Rundschau*, a été relâché, la poursuite ayant été abandonnée.

Le Comte Hartzfeldt.

Berlin, 5 janvier—Le comte Hartzfeldt, ambassadeur d'Allemagne en Angleterre, est l'hôte du prince Bismarck à Friedrichsruhe.

Les affaires à Berlin.—La question secrète.—Les dîners officiels.—Le lieutenant Wissman.

Berlin, 5 janvier.—Le comte Bismarck a donné, hier soir, un dîner diplomatique auquel le comte Schouvaloff, ambassadeur russe, M. Herbette, ambassadeur de France, et d'autres chefs de délégation assistaient.

Pendant la soirée, le comte Herbert, s'adressant au comte Von Hatsfeldt, ministre allemand en Angleterre, a *promis*, à la requête de l'empereur, d'exonérer Sir Rob. D. Morier, ambassadeur en Russie, de toute accusation de connivence avec Bazaine.

Le résultat a été communiqué à sir Morier qui se déclare peu satisfait.

Il dit avec raison que comme c'est une imprimerie officielle qui a publié l'accusation, il faut que le désaveu soit officiel.

Lord Salisbury, dans une communication personnelle, a demandé au prince Bismarck de déclarer nettement que toute l'accusation est absurde.

L'empereur Guillaume est allé aujourd'hui à Grunewald, chasser le sanglier.

Il y avait tant de berlinois, hier, à l'Opéra, pour voir une répétition générale avec costume, d'une pièce qui rappelle le premier électeur Hohenzollern, de Brandebourg, que les autorités ont cru devoir faire des changements dans la pièce, parce que la famille impériale s'y trouva en jeu. Au dîner officiel qui a eu lieu au Schloss, la musique a joué une marche composée par le Prince Henry.

Le lieutenant Wissman, qui appartenait au second régiment d'infanterie de la garde, est maintenant attaché au bureau des affaires étrangères pour le service spécial de l'Afrique.

Par suite, le comité de secours d'Emin-Pacha a relevé le lieutenant de toute fonction se rattachant à l'expédition de secours.

Il a nommé le Dr Potter pour lui succéder comme chef de l'expédition.

Le lieutenant est maintenant au ministère des affaires étrangères, commissaire général d'Allemagne, et n'a plus rien à faire avec la compagnie de l'Est-Afrique.

La liste civile.—Les ovations à l'Empereur.—Rescrit de Guillaume II à Bismarck.

Berlin, 5 janvier.—Le Landtag a été convoqué pour le 14 courant. On y présentera une mesure élevant le chiffre de la liste civile de 3,000,000 de marcs qui seront ajoutés à la somme actuelle.

Les journaux semi-officiels déclarent que ce n'est pas assez; que vu l'état des esprits à Berlin, on eut dû demander le double.

La loyauté des Berlinois envers l'empereur engage la *Gazette Nationale Allemande* à demander que l'on prenne des précautions pour empêcher la foule de se précipiter sans cesse sur les voitures de l'empereur et de sa suite.

La *Gazette* dit: Les ovations qui se reproduisent, toutes les fois que leurs majestés sortent en voiture, produisent souvent des inconvénients. La foule, en se précipitant sur les voitures, surtout en avant, rend les chevaux rétifs. En s'approchant trop des voitures, le public court de grands dangers. En outre, ces manifestations trop bruyantes témoignent peu du respect que l'on doit aux têtes couronnées.

Quant aux lettres et aux pétitions que l'on jette dans la voiture de l'Empereur, il vaudrait mieux aller les déposer au bureau de la cour martiale.

Le *Reichanziger* publie un rescrit de l'Empereur au Prince Bismarck, en date du 21 décembre, il y est dit:

L'année qui nous a fait passer par tant d'épreuves et éprouver tant de pertes, va finir. C'est pour moi une joie, une consolation de vous voir encore plein de vie, près de moi. Je vous souhaite, de grand cœur, toute sorte de bonheurs et de bénédictions, et, surtout, une longue santé.

J'espère pouvoir encore travailler avec vous de nombreuses années, pour le bien et la grandeur du pays.

WILHELM.

Herr Von Boetticher, vice-président du ministère prussien, va faire présenter un rapport au Landtag, relativement à l'augmentation de la liste civile.

Le roi propose de l'élever de 12,000,000 à 15,000,000 de marcs, en dehors de la donation du Reichstag, que le prince Bismarck va annoncer.

Les commentaires de la presse allemande sur l'affaire Morier.

Berlin, 5 janvier—Les journaux s'occupent beaucoup de l'affaire Morier. Le *Vossich Zeitung* dit: L'impression que l'on éprouve à la lecture de ces lettres est pénible. De pareils incidents ne peuvent que troubler les relations avec les nations étrangères.

Les accusations reposent sur une assertion d'un homme qui n'est plus. On ne peut apporter aucune preuve pour soutenir l'accusation; par conséquent, rien n'est prouvé.

Si, conclut le journal, les feuilles qui ont décrit l'empereur Frédérick comme Parsifal, l'idiot, considèrent comme leur devoir de dénigrer tout homme que le noble prince a honoré de sa confiance; ils ne rendent aucun service au gouvernement allemand ni à l'empire."

Rappelant les évènements militaires entre le 13 et le 17 août 1870, le *Vossich Zeitung* ajoute qu'il est surprenant que la contradiction évidente entre les assertions de Bazaine au major Von Deine et les faits historiques n'ait pas été aperçue par le major lui-même, qui paraît avoir voulu chercher un motif d'accusation contre la mémoire de l'empereur Frédéric.

Le *Freisinniger Zeitung* dit: "Le peuple allemand attend ce que le comte Herbert a à dire officiellement sur cette affaire. En vérité, la diplomatie ne s'est pas là couverte de gloire.

Le *National Zeitung* affirme que, dans son appel au comte Herbert, Morier a témoigné une trop grande confiance. Il ajoute: Il est véritablement étrange de demander au chef du bureau des affaires étrangères de contredire le rapport d'un fonctionnaire de confiance du gouvernement allemand.

L'avenir décidera si Bazaine a été un menteur ou un lâche."

Ces commentaires peuvent s'adresser au Prince et au Comte Bismarck; il s'agit de savoir si, dans cette affaire, ils se sont montrés imposteurs ou lâches. M. Morier doit, dit-on, demander au comte Herbert de s'excuser. Quant aux journaux, ils ne se regardent pas comme battus; ils continuent leurs attaques.

Le *Berliner Borden Zeitung* dit que le gouvernement a la preuve des moyens par lesquels Morier obtenait les documents sur les mouvements et les plans d'attaque des allemands et quel usage il faisait de ces documents en les envoyant au *Times* de Londres.

Le Prof. Geffcken.

Hambourg, 5 janvier—Le Prof. Geffcken est arrivé ici.

Le Czar.

St-Pétersbourg, 5 janvier.—Le Czar a donné audience aujourd'hui au juge Lambert Tree, ministre des Etats-Unis, qui a présenté ses lettres de créance.

Défense de Sir Morier.

Le *Journal de St-Pétersbourg* s'occupe des accusations portées par la *Gazette de Cologne* contre Sir Morier, l'ambassadeur anglais qui aurait, en 1880, pendant qu'il était à Darmstadt, informé les Français du mouvement des troupes allemandes. Tous ceux qui ont connu M. Morier, dit-il, savent qu'il est incapable de commettre l'acte qu'on lui reproche. Le *Journal* attribue l'attitude de la *Gazette* à des ressentiments personnels.

Démission du Cabinet Serbe.

Belgrade, 5 janvier—Les membres du Cabinet Serbe ont donné leurs démissions au Roi Milan.

Village détruit par un incendie.

Berne, 5 janvier—La plus grande partie du village de Brancon a été détruite par un incendie. Un grand nombre de bestiaux ont péri dans les flammes.

Le feu a été mis par un fou.

La famine en Corée.

Shanghai, 5 janvier—La famine et la sécheresse sévissent dans l'intérieur et font des progrès étonnants. Les souffrances sont terribles. Dans la province de Shan-Tung, les récoltes ont été détruites par une inondation de la rivière Jaune.

M. Dennis, le conseiller américain du roi de Corée, est revenu à Seoul, après être resté quelque temps ici. Les affaires de Corée sont dans un état très critique.

Un train à passagers emporté par une tempête.

Perth, 5 janvier—Un train à passagers a été emporté de la voie par une violente tempête. On constate trois morts et nombre de blessés.

La guerre civile Haïtienne—Le général Contreras sur la situation.

New York, 5 janvier—Le général Contreras, envoyé militaire du général Legitime, le nouveau Président de la République haïtienne, s'est exprimé hier comme suit au sujet des plans du gouvernement:

"Si la ville de St. Marc n'est pas déjà prise par le général Piquant, elle le sera sous peu," dit énergiquement le général. La ville est entourée de trois côtés par son armée.

Il est absurde de dire qu'Hypolite a dix-sept mille hommes à St. Marc. Il n'y a pas ce nombre de combattants dans le nord de Haïti.

Quand le général Seide Télémaque est entré à Port-au-Prince avec dix mille hommes, il avait avec lui presque toute la population guerrière du nord.

Un soldat haïtien ne reste pas fidèle longtemps sans solde et, par conséquent, il y a bien la moitié des hommes qui ont vendu leurs armes peu de temps après leur arrivée et ont déserté.

"Presque chaque homme capable de porter les armes en dehors des ports de mer situés au nord de Haïti, s'est enrôlé sous le drapeau d'Hypolite.

Ceux qui ne sont pas dans le corps principal de l'armée, sont répartis dans les garnisons des divers ports.

Il n'y a pas de végétaux qui poussent ou autres récoltes dans l'intérieur du nord, comme en temps de paix, et jusqu'à l'arrivée du steamer *William Coulman* au Cap Haïtien et le *Caroline Miller* à Port de Paix, la population souffrait positivement de la faim.

"La Chapelle", Marchand, Dessalines et Valdera ont été pris par les gens du Sud. Gonaives n'a pas de batterie et peut être bombardé à n'importe quel moment; mais cela ne sera pas nécessaire. L'endroit peut être facilement capturé quand on le voudra. Le môle St. Nicholas a une batterie. Vous avez une batterie sur Governor's Island, mais combien de temps tiendrait-il contre le feu des canons modernes?

Nous pouvons prendre le môle et Port de Paix; alors que reste-t-il? Simplement le cap haïtien.

"Le général Anselme Prophete, avec son armée, coupera simplement les communications avec Saint-Domingue, et les généraux Ross et Piquant posteront leurs troupes sur les côtés sud et ouest de la ville, coupant toutes communications avec l'intérieur.

"Les villes ports de mer étant entre les mains des forces de Legitime, les canonnières haïtiennes empêcheront les communications avec la mer.

Le Cap peut résister un an, mais je crois que dans peu de temps toute lutte sera terminée.

Le général Hypolite a actuellement moins d'un sixième de la république en sa possession, et son territoire se rétrécit rapidement à mesure que les troupes de Legitime avancent.

Le général Contreras a déclaré que la nouvelle que Jean Revel et Cordire Parmentior ont été brûlés, est fausse. Le général n'a rien entendu relativement au bruit que le ministre Preston pourrait bien être rappelé et il a ajouté que lui (Contreras) n'accepterait pas le poste de celui-ci, même si on le lui offrait.

"Le ministre Preston est mon ami," dit-il, "et je suis un gentilhomme. En outre, je ne désire être ni ministre ni consul général, mais simplement le général Contreras. Je ne suis pas un diplomate, mais un soldat."

WASHINGTON.

Sénat.

Washington, 5 janvier—M. Edmunds a présenté deux résolutions:

1. Demandant au Président des informations sur les primes du Venezuela.
2. Quelles mesures ont été prises pour percevoir les cotes mensuelles des recettes des douanes de Caracos.

Une délégation de l'industrie sucrière de la Louisiane, devant le comité des finances du Sénat.

Le sous-comité de finances du Sénat a entendu, aujourd'hui, une délégation d'intéressés à l'industrie sucrière.

La délégation consistait en MM. Chs. Dymond, John Foos, H. McCall et H. F. Minor, de la Louisiane. M. Dymond qui parlait au nom de la délégation, a exposé le but que poursuit la délégation. Elle demande qu'on modifie la réduction de 50 pour cent, qui ruinerait non seulement l'industrie de la canne, mais celle du sorgho et de la betterave, dans le Kansas et la Californie.

A midi, le comité a suspendu la séance. A 4 heures, elle doit entendre M. W. L. Parkinson, de Fort Scott, qui vient prendre la défense du sorgho.

Le consul des Etats-Unis à Matamoros.

Washington, D. C., 5 janvier. — Le consul des Etats-Unis à Matamoros, Mexique, a informé le Secrétaire d'Etat qu'après le 2 février, le gouvernement mexicain prélèvera un droit additionnel de 2 pour cent sur toutes les importations.

La somme provenant de ce droit additionnel sera employé à améliorer le port de Vera Cruz et autres ports.

Le département d'Etat.

Washington, D. C., 5 janvier—Le département d'Etat a reçu une dépêche de Berlin annonçant que l'ordre expulsant M. Louis H. Greenbury, de Prusse, et citoyen américain naturalisé, a été révoqué à la demande de notre légation.

Toujours le mystère sur la fameuse lettre à Lord Sackville.

Los Angeles, California, 5 janvier—On a reçu ici, hier, d'Indianapolis, des informations relativement aux dépêches publiées et demandant si l'ex-gouverneur Lionel A. Sheldon n'était pas l'auteur de la fameuse lettre Murchison.

Un reporter de la Presse Associée a posé la question, ici, à la personne par l'intermédiaire de qui la lettre a été publiée.

La réponse appuyée par le Col. H. Otis, du *Times*, le juge W. R. Fitzgerald et de Henry L. Gage, a été que l'ex-gouverneur Sheldon n'était pas l'auteur de la lettre et qu'il n'en savait absolument rien, avant la publication.

Ces messieurs ont répondu que le nom véritable de l'auteur n'était pas encore connu et que les enquêtes faites jusqu'ici n'avaient abouti à rien.

Tentative criminelle.

Madrid, 5 janvier—Une tentative a été faite aujourd'hui dans le but de faire sauter la bâtisse occupée par le ministre de l'intérieur, mais sans succès. Quelques vitres seulement ont été brisées.

Bâtisses fédérales.—Nouveau chemin de fer.

Mexico, 5 janvier [via Galveston].—Le gouvernement s'occupe en ce moment d'une proposition, pour construire des bâtisses fédérales dans les capitales de tous les Etats, ainsi que les Territoires.

Les nouvelles reçues de San Luis Potosi annoncent que les travaux sur le chemin de fer jusqu'à Tampico, seront poussés activement. Les rails ont déjà été posés jusqu'à Gattinas, où le pont du chemin de fer sera achevé dans une semaine.

L'affaire des fraudes des sucres raffinés

Ann Arbor, 5 jan—Les personnes intéressées dans les fraudes de sucre raffiné à New York, ont tenu une réunion où assistaient les avocats Sawyer et Knowlton. Il y a quelques jours.

Le président de la compagnie est venu ici; il a eu des entrevues avec Mme Friend, les Howards, les Holsteads, dont tous sont établis à Milan, dans notre Etat. L'avocat de Mme Friend a dit qu'il n'y avait pas intention de fraude, mais que la Compagnie s'attendait à plus qu'on ne lui avait promis. Il a dit que la Compagnie devait fournir l'argent pour établir et faire marcher une raffinerie de sucre par un procédé secret.

La Compagnie a déclaré que le travail de la raffinerie devait se faire sur la canne à sucre. C'est ce qu'on pu faire. Le contrat fait par son mari et Mme Friend portait qu'on raffinerait le sucre à 80 cents la tonne, ou qu'on se débarrasserait de la raffinerie; on voudrait son stock et son secret $200,000. La Compagnie a marché cinq ans et mis dans l'affaire plus de $300,000.

Mais il n'y a pas encore de sucre raffiné sur le marché. La compagnie, dit Mme Friend, essaye de lui extorquer un autre secret qui lui permet de fabriquer un article supérieur.

Elle a refusé de le donner, à quelque prix que ce soit. On n'a pas fait d'arrestation; l'agent de la compagnie est revenu à New York. Mme Friend est la seule intéressée dans l'affaire; les autres ne sont que des employés.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 5 janvier—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, augmentation	$1,051,750
Prêts, augmentation	3,538,200
Espèce augmentation	511,200
Legal Tenders, augmentation	2,269,000
Dépôts, augmentation	8,601,800
Circulation, diminution	11,800
Les banques ont maintenant	7,272,495

en plus de la règle de 25 pour cent.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Lim. Ex..7.00 am	No 4 Fast Mail..7.00am
No 5 Coast.....9.00 am	No 6 Coast......3.40 pm
No 1 Fast Mail.7.20 pm	No 2 Lim. Ex....3.05 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Passen..11.00 pm	No 2 Passen.....9.15am
No 3 Chic.and N. O. Lim...7 30 am	No 4 St-Louis and Chic.Ex...5.30pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express.......7.00 pm	No 51 California Express......8.45 am
No 54 B. R. Local.......10.10 am	No 53 B. R. Local.......3.50 pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited.11.00 am	No 2 Limited...3.35 pm
No 5 Fast line.6.30 am	No 6 Fastline..9.00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No. 1.......9.00 am	No. 2.......5.00 pm
No. 3.......6.25 pm	No. 4.......8.00 am
No. 5.......10.00 am	No. 6.......3.45 pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.	
No 19 Califor..3.10 pm	No 20 Califor..11.25 am
No 17 Local...6.55 am	No 18 Local....7.20 pm
NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.	
Tous les jours excepté le dimanche—9.00 a.m. 4.00 p.m.-4.50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6.30 a.m. 5.00 p.m
Dimanches seulement—10.10 a.m. 8.10 pm	Shell Beach.....9.30 am; Dimanches seulement—6.00 am., 4.00pm

EAST LOUISIANA R. R.

ABITA SPRINGS, COVINGTON.

Le dimanche.
Arrivée......7.00 pm | Départ.........7.30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée......8.45 am | Départ.........3.00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 7 JANVIER 1889

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Point Houmas—ALABAMA, à 12 M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

MARDI, 8 JANVIER 1889.

Cincinnati—U. P. SCHENCK, à 5 P M
Lake Providence—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 12 M
Point Houmas—BELLE OF THE COAST à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Bayous Macon et Tensas—BLANKS CORNWELL, à 5 P M

Fleuve et rivières

Memphis, 5 janvier—Le fleuve est stationnaire. Temps clair. Arrivé, City of Cairo de Natchez.

Le soir—Le fleuve a baissé de 4 pouces. Temps clair. Départ, Ohio pour Cincinnati à 2 p m, City of Cairo pour Vicksburg à 6 p m.

Caire. 5 janvier—Le fleuve a 15 pieds et baisse. Temps clair et froid. Pas d'arrivages ni de départs.

Louisville. 5 janvier—La rivière baisse—8 pieds 11 pouces dans le canal; 6 pieds 9 pouces aux chutes. Temps couvert et froid.

Evansville. 5 janvier—La rivière a 15 pieds 5 pouces et monte. Temps couvert.

Cincinnati. 5 janvier—La rivière a 20 pieds 6 pouces et baisse. Temps couvert et pluie légère. Départs, DeSoto pour Memphis; New Mary Houston pour la Nlle Orléans.

Les Passes.

Port Eads, 5 janvier 6 p m.—Vent de l'ouest. Temps clair. Départ, steamship Spenser pour Liverpool.
Pas d'arrivages.

Marchés.

Paris, 5 janvier—Les rentes 3 pour cent 82 francs 87 1/2c.

Liverpool. 5 janvier — Coton. — Ferme et en bonne demande.
Middling americain 5 7/16d.
Ventes 12,000 balles, y compris 1000 pour la spéculation et l'exportation, et 10,900 balles coton américain.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 5 JANVIER 1889.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship [ang] Darien, Watson, Liverpool.
Steamship El Paso, Quick, New-York.
Steamship (ang) Foxhall, Doane, Port Limon.

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Dacotah, McPherson, Eldorado.
Paul Tulane, Libano, Plaquemine.
Whisper, Dodd, Donaldsonville.
Alabama, Comeaux, Point Houmas.
Lougre Young Wallace, Petit Caillou.
Lougre Kentucky, ..., Vacherie.
Goélette George Ball, Henricks, Grand Caillou.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Darien—7802 balles coton 50 sacs graine coton 12,079 boisseaux maïs en grenier 1689 sacs tourteaux 2000 douves et cargaison en transit.
PORT LIMON—par steamship Foxhall—167 colis divers.

IMPORTATIONS.

CURAÇAO—par steamship Scrapter—100 sacs café Lucas E Moore &co— et cargaison en transit.

Arrivages de produits.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—5 sacs graine coton 48 boucts sucre 51 barils sucre 35 barils mélasse et fret assorti.
ELDORADO—par steamer Dacotah—369 balles coton 585 sacs graine coton 35,789 douves et fret assorti.
PLAQUEMINE—par steamer Paul Tulane—68 boucts sucre 2 barils sucre 124 barils mélasse et fret assorti.
DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—137 boucts sucre 50 barils sucre 324 barils mélasse 97 demi-barils mélasse et fret assorti.
POINTE HOUMAS—par steamer Alabama—13 boucts sucre 95 barils sucre 53 barils mélasse 3 sacs riz brut et fret assorti.
PETIT CAILLOU—par lougre Young Wallace—17 barils mélasse.
VACHERIE—par lougre Kentucky—45 barils mélasse.
GRAND CAILLOU—par goélette Geo Ball—100 barils mélasse 55 boucts sucre.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—1085 balles coton 1 wagon graine coton 1 wagon tourteaux 293 boucts sucre 107 barils sucre 356 barils mélasse 1 baril fond de citerne 50 barils vin 2 caisses vin et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1980 balles coton 14 wagons graine coton 1 wagon gousses graine coton 2850 sacs farine graine coton 1840 sacs tourteaux 41 boucts sucre 21 barils mélasse et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2882 balles coton 21 boucts sucre 215 barils sucre 160 barils mélasse 1 wagon graine coton et fret assorti.
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—1117 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—911 balles coton et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—4008 balles coton et fret assorti.

Calino voyage en province; il entre dans un hôtel et commande une omelette aux fines herbes.

—Désolé, monsieur, mais nous n'avons pas d'œufs, lui répond le garçon.

—En ce cas, répond Calino, faites-la moi au lard.